Document generated on 06/01/2025 3:15 a.m.

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Jacques Kermabon

Number 120, December 2004, January 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/749ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kermabon, J. (2004). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (120), 63–63.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

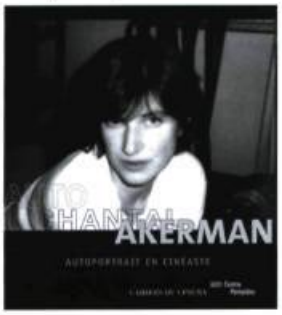
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Autoportrait en cinéaste

par Chantal Akerman
avec un DVD : *Saute ma ville* et *Hôtel Monterey*
Éditions Cahiers du cinéma et Centre Pompidou, 2004.



À l'occasion d'une rencontre entre Jean-Luc Godard et Elias Sanbar à la Maison de la Culture du Havre le 6 novembre dernier, commentant ***Notre musique***, l'écrivain palestinien commença par dire que ce qui l'avait le plus ému dans le film était des plans *a priori* anodins, des images de Sarajevo, le tramway qui passe, les lumières de la ville… Il a alors parlé de film « affectueux ». On peut écrire de façon véhémente, de manière universitaire, mais les livres qui nous emportent sont ceux qui laissent transparaître de l'affection, signe d'un rapport singulier, engagé avec le monde.

À cette aune, le livre composé autour de et avec Chantal Akerman à l'occasion de la rétrospective qui lui a été consacrée au Centre Pompidou est une complète réussite. La réalisatrice s'y raconte entre texte et photos, fait jouer les ricochets de sa mémoire, nous livre quelques documents, des souvenirs, des histoires, sans jamais cesser de revenir sur ce qu'elle est en train d'écrire, qui relève ainsi du journal. Dans ce désordre apparent qui mêle comme dans toute vie le personnel et le professionnel, tout un monde resurgit, beaucoup d'amitiés fidèles, des éclats de rire (telle cette soirée avec Delphine Seyrig et Sami Frey après une représentation de *La chevauchée sur le lac de Constance* : « J'avais l'impression que la vie commençait et qu'elle allait continuer comme ça, comme chaque fois quand je suis de très bonne humeur »), des voyages, des rencontres… Parmi ces gens évidemment beaucoup sont aujourd'hui disparus : Isaac Bashevis Singer croisé à Miami, Jacques Ledoux, conservateur de la Cinémathèque royale de Bruxelles et créateur du festival expérimental de Knokke-le-Zoute, Charles Denner, né dans la même ville que sa mère, Alain Dahan son producteur, Humbert Bals du festival de Rotterdam. Ce parcours dessine une certaine cartographie de la cinéphilie et de la création post-Nouvelle Vague. On réalise alors encore plus clairement, sentimentalement même, combien le cinéma de Chantal Akerman a compté pour nous. Dans l'introduction à la dernière partie du livre (des écrits sur chacun de ses films et des témoignages) Dominique Païni écrit combien Akerman « nous convainquit que le cinéma moderne n'était pas éteint ». Les autres textes parcourent une œuvre protéiforme, plus riche qu'on ne l'aurait supposé (nous ignorions tout par exemple des ***Trois dernières sonates de Schubert***, dont rend compte avec finesse Jean Narboni). Ils nous disent une fidélité à un auteur et à une idée du cinéma qui, pour être économiquement minoritaire, demeure au plus près du cœur du septième art.

La maquette a été réalisée avec affection elle aussi et un DVD joint au livre permet de voir ou de revoir deux films rares des débuts : le tout premier court métrage d'Akerman, ***Saute ma ville*** et ***Hôtel Monterey***.

L'affection, c'est aussi ce qui a poussé Patrice Rollet à éditer en français le recueil d'articles composé par Manny Farber, dont quelques textes avaient déjà émaillé des livraisons de la revue *Trafic*. Manny Farber est peintre, fut longtemps critique, un des plus importants de la presse américaine, et enseignant de cinéma

Espace négatif

par Manny Farber
traduit de l'américain, essentiellement par Brice Matthieussent,
P.O.L. Trafic, 2004.

à l'université de Californie à San Diego. Dans l'entretien avec Richard Thomson, reproduit de l'édition originale de 1977, il affirme : « Je ne saurais imaginer une forme artistique plus parfaite, une carrière plus parfaite que celle de critique. » Pour la première fois, ses principaux textes sont accessibles en français, occasion de constater l'excellence de son art. Manny Farber a aujourd'hui 87 ans, André Bazin en aurait 88 et on pourrait lire les œuvres qui ont arrêté le critique américain en regard de celles qui ont captivé Bazin. Ainsi, les distinctions opérées de l'autre côté de l'Atlantique (telle l'opposition entre l'art termite et l'art éléphant blanc) recoupent en partie les batailles menées par les *Cahiers jaunes*, Patrice Rollet l'évoque brillamment dans l'étude qui achève le volume.

Mais il est sans doute plus pertinent de tenter de saisir la musique particulière de Farber. Elle passe d'abord par l'écriture, très imagée, une façon unique de signaler un détail significatif (« les nouveaux films de Losey doivent énormément à Dirk Bogarde et à l'intellectualisme tiède qu'il leur inflige en faisant traîner ses répliques, en se taisant avant d'espacer tranquillement quelques mots, d'une manière qui suggère qu'une étrange peur ou une sensibilité maladive retiennent ces mots au fond de sa gorge »), de relier le sentiment provoqué par le film à des comparaisons très concrètes (« Tel un cambrioleur palpant la combinaison d'un coffre-fort, Fassbinder manipule sans arrêt le bouton d'un personnage ») et de demeurer d'abord fidèle à soi-même, à ce que le film a provoqué en lui. Alors bien sûr, on apprécie d'autant mieux ce qu'il écrit qu'on partage son point de vue. En même temps, à ceux qui continuent à penser que le travail critique consiste à asséner un point de vue, nous conseillons la lecture de Farber pour apprécier combien cette écriture, toujours à la recherche de la formule juste, jamais gratuite, laisse planer, une fois l'article achevé, un parfum d'incertitudes.

La plupart des textes sont écrits avec sa compagne, Patricia Patterson. Vers la fin de l'ouvrage, ils livrent leurs sept « préceptes critiques » (p. 444). Ils devraient être affichés dans les rédactions de toutes les revues de cinéma. Le septième est : « Il faut que le lecteur en sorte grandi. »

cinéma
médias & société
HORS CHAMP
revue en ligne & projections
abonnement gratuit
www.horschamp.qc.ca
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts